

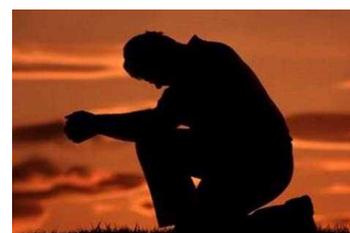
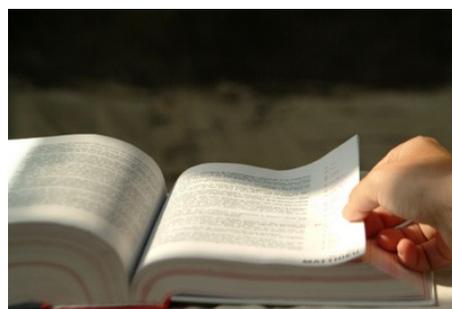
Famille de l'Incarnation-France

Grain de Moutarde 2017 - 2018

*La maison
commune*



comment l'habiter ?



LA MAISON DE NAZARETH



Michel Remaud : La « maison »

« La maison » pendant le ministère galiléen de Jésus.

Pendant le ministère galiléen de Jésus, les évangiles de Matthieu et de Marc parlent à plusieurs reprises de «la maison », sans autre précision. Il ne s'agit évidemment pas de la maison de Nazareth, que Jésus a quittée pour commencer son ministère. Il n'y fera plus qu'un bref passage (du moins à Nazareth, sinon à la maison) .

Il semble que pendant le ministère galiléen, « la maison » soit un lieu où Jésus se sent chez lui, un peu sa base, où il revient après ses journées de prédication, et où l'on peut venir le trouver: « *Ils allèrent à Capharnaüm. Une fois à la maison, Jésus leur demandait ...* » (Mc 9,33)

De quelle maison s'agit-il? Marc précise que cette maison se trouve à **Capharnaüm**. Il est généralement admis qu'il s'agit de la maison de Simon-Pierre.

Il faut ajouter l'expression « **sa ville** » : « *Jésus monta donc dans la barque, retraversa la mer et vint dans sa ville* » (Mt 9,1). La comparaison avec Mc 2,1 permet d'identifier cette ville à Capharnaüm.

Béthanie

Les mentions de Béthanie sont moins nombreuses dans les évangiles que celles de « la maison ». On remarque aussi que Jésus est accueilli au moins une fois à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux (Mt 26,6; Mc 14,3). Il semble pourtant que la maison de Marthe, Marie et Lazare ait été pour Jésus, en Judée, un peu l'équivalent de «la maison» en Galilée: un pied-à-terre et, à l'occasion, un lieu de repli. (Mt21,17; Mc 11,11; Jn 12,1).

Il faut remarquer qu'il y a dans l'évangile de Jean deux Béthanie: *Béthanie de Transjordanie*, sur la rive orientale du Jourdain, le lieu où Jean baptisait (Jn 1,28); et *Béthanie, le village de Marthe et de Marie*, près de Jérusalem.

Conclusion

Jésus n'a jamais eu pendant sa vie terrestre de chez-lui définitif. Quand il commence son ministère, il quitte « *Nazara, où il avait grandi* ». Il n'aura plus ensuite que des pied-à-terre. Il y sera accueilli et s'y rendra accessible, mais cette situation ne sera jamais que provisoire. **Sa maison définitive est celle de son Père** (Jn14,2-3).

Marcel Berthomé : Nazareth : « Ecole de l'Incarnation »

Je voudrais ajouter une autre source de réflexion au texte du P. Michel Remaud sur la « maison » de Jésus dans les évangiles. Une réflexion en lien avec le P. Baudouin et notre spiritualité de l'Incarnation.

Nous connaissons cette parole du P. Baudouin : ***Que les hommes admirent ce qu'ils voudront, pour nous, ne trouvons d'admirable que l'Incarnation et ses divines suites. Si vous voulez m'en croire, nous n'irions point à d'autres écoles !***

Jésus a vécu à Nazareth dans une maison, avec Marie sa mère et son père, Joseph, le « charpentier », dans un petit village. On ne sait pas trop comment était faite cette maison où il a vécu, mais, ce que l'on sait, c'est qu'il y a vécu ***une trentaine d'années***, avant de partir pour une vie « publique », dans les autres villages de Galilée et jusqu'à Jérusalem où il fut crucifié. Cette vie « publique » a duré environ ***trois ans***.

Une trentaine d'années à Nazareth ! Impossible de ne pas s'arrêter quelques instants sur cette partie, la plus longue, de la vie de Jésus. Jésus de Nazareth, vivant dans une maison, sur notre terre, dans notre « maison commune », comme dit le pape François.

On appelle souvent cette période de la vie de Jésus comme celle d'une « ***vie cachée*** ». Mais cela ne signifie pas, pour le P. Baudouin, une vie sans importance, sans signification.

Bien au contraire, ***cette « vie cachée » est, pour lui, un aspect important de l'Esprit qui doit nous animer.*** Dans la première règle qu'il nous donne, le P. Baudouin écrit :

Notre Esprit sera l'Esprit du Verbe Incarné, et particulièrement ...un Esprit caché. Le mystère de l'Incarnation est un mystère caché. Le Verbe a été caché une éternité dans le sein de son Père, connu seulement des Anges depuis la création du monde jusqu'à l'Incarnation ; caché dans le sein de sa Très Sainte Mère ; caché dans son enfance, caché dans son humanité, connu d'un très petit nombre l'espace de trente-trois ans ; caché dans l'Eucharistie. (RP 1)

L'Esprit du Verbe Incarné nous fait vivre l'Ecole de l'Incarnation, ***d'abord à Nazareth, caché sans la sein de sa mère, caché dans son enfance*** et cette première école a beaucoup de choses à nous apprendre, si nous savons ***prendre le temps de contempler Jésus vivant à Nazareth.***

Je voudrais seulement présenter deux aspects que nous pouvons découvrir à cette école.

➤ Contempler Jésus, « Verbe incarné », dans le silence de Nazareth

Jésus, dans le mystère de l'Incarnation, est Parole de Dieu dès le tout-début depuis que Marie a dit Oui ! ***Jésus nous dit le mystère de Dieu dans les trente ans de silence à Nazareth***, tout autant que lorsqu'il parlait aux foules en parcourant les villages de Galilée ou lorsqu'il proclamait les béatitudes sur la montagne, lorsqu'il mourait sur une croix ! Lorsque Jésus dit à à l'un de ses disciples « ***qui me voit voir le Père*** », cette parole est un témoignage fondamentale pour notre foi : il n'y a d'autre manière d'apprendre à connaître Dieu le Père que de contempler son Fils Jésus, de sa naissance à sa mort sur la croix.

➤ Contempler Jésus, « Fils de l'Homme », dans son temps d'apprentissage à Nazareth

St Luc rapporte que Joseph et Marie, après avoir présenté l'enfant Jésus au temple, retournèrent en Galilée dans leur ville de Nazareth et *l'enfant grandissait et se fortifiait*. Après le pèlerinage à Jérusalem avec Jésus à 12 ans, la famille retourna à Nazareth, *Jésus leur était soumis et il progressait en sagesse et en taille* (Lc 2, 24...52).

Ainsi, Jésus à Nazareth a vécu une vie de famille avec les voisins du village.

Il a appris, comme tous les enfants de son pays, à dire **Abba**, papa, et **Imma**, maman.

Il a appris à être un « fils d'homme », à être humain, à vivre, à goûter, apprécier la vie.

Il a appris près de Joseph un métier, celui de charpentier.

Il a contemplé Marie pétrir la pâte pour faire les galettes.

Il a contemplé les lys des champs et les fleurs au printemps.

Il a vu les bergers attentifs aux brebis ou aller à la recherche des égarées.

Il a vu les paysans de son village et des alentours jeter les semences et moissonner.

Il a vu des ouvriers agricoles attendre sur la place du village pour être embauchés par les gérants des grandes propriétés agricoles.

Il a participé aux noces et aux deuils...

Tout ce qui fait la richesse des paraboles fait partie de cette vie de « fils de l'homme » apprise d'abord à Nazareth. Le P. Varillon disait que *la vie à Nazareth est le tissu du tapis et la vie publique de Jésus en est la frange, une frange très importante puisqu'elle comporte la mort et la résurrection*.

St Irénée, le grand évêque Lyon, vers la fin du 2^{ème} s., écrivait : *Oui, c'est le Verbe de Dieu, qui a habité en l'homme, et qui s'est fait fils de l'homme, pour habituer l'homme à recevoir Dieu, et habituer Dieu à habiter en l'homme comme cela paraissait bon au Père*.

Contempler Jésus, *Verbe Incarné, Fils de l'homme* dans ses trente ans de vie à Nazareth, c'est **apprendre à l'Ecole de l'Incarnation à découvrir la présence de Dieu** dans les multiples petits gestes de la vie ordinaire dans nos familles, nos communautés de vie, de voisinage, de fêtes, de deuils, de travail...

C'est apprendre à découvrir en Dieu un Père - ou Mère ! - qui accompagne la croissance de ses enfants.

C'est apprendre avec Jésus, dans le silence de Nazareth, à devenir enfant du Père, en grandissant en humanité, jusqu'à ce que le Père nous accueille un jour dans sa maison du ciel.

P Marcel BERTHOME 11 nov 2017





A LA SUITE DE NOS FONDATEURS, COMMENT HABITER NOTRE MAISON COMMUNE ?

INTRODUCTION

Après l'intervention de Marcel, comment ne pas commencer par un petit voyage ?

- Avec le Père Pécot, dirigeons-nous vers la maison de Nazareth et regardons :

« Marie et Joseph, à **Nazareth**, jouissaient toujours de l'aimable présence de Jésus ; toujours ils brûlaient pour lui de l'amour le plus tendre ; toujours ils travaillaient et vivaient pour lui : ô vie vraiment céleste ! nous pouvons, malgré notre faiblesse, imiter Marie et Joseph, et participer, jusqu'à un certain point, à leur bonheur, en marchant sans cesse en la présence de Dieu, et en contractant la sainte habitude de converser souvent avec Jésus et de réfléchir sur son infinie bonté pour allumer en nous le feu sacré de son amour. » (*Maximes 1, de l'union avec Jésus-Christ*)

- Avec sœur Cecilia Rogel, fidèle disciple du Père Baudouin,

prenons aussi la route vers la maison de **Béthanie** pour apprendre comment faire de « notre maison commune une « Béthanie », c'est-à-dire une maison ouverte, lieu de rencontre fraternelle, un espace où on respire une atmosphère d'accueil et de communion, où nous faisons en sorte que les personnes qui entrent puissent se reposer, guérir leur cœur et recréer leur vie. Que les groupes avec lesquels nous travaillons transpirent l'amitié, l'accueil, l'écoute, le dialogue, le service mutuel. Qu'ils se convertissent en vrais poumons de fraternité ».

COMMENT HABITER NOTRE MAISON COMMUNE ?

En ayant dans la tête et le cœur, ces images de Jésus à Nazareth et Béthanie, reprenons 5 points des orientations du groupe moteur 2016, pour devenir acteurs dans la construction de cette maison commune.

- 1) « C'est une maison simple, ouverte, accueillante, où il fait bon vivre parce que chaque personne est respectée dans sa dignité, son histoire, sa culture, son rythme, son processus ».

« Sans **l'esprit de famille**, il ne peut y avoir ni force, ni bonheur dans une congrégation, comme il ne saurait y avoir ni beauté, ni bien-être dans le corps humain sans l'harmonie et la concorde des membres qui le composent.

Une congrégation est un corps, et un corps est un tout. Or, comme les membres, chacun dans sa fonction et à sa place, vivent dans une parfaite intelligence, se soulagent, se défendent les uns les autres, s'entraînent sans se jalouser, et n'ont en vue que le corps et le tout dont ils sont les parties ; ainsi, dans une congrégation, chaque membre doit songer qu'il fait partie d'un tout, rapporter à ce tout son temps, son travail, ses forces, et avoir les mêmes pensées, les mêmes sentiments, les mêmes desseins, le même langage ; sans quoi, il n'y a plus ni corps, ni membres, ni parties du tout. » (Père Pécot).

Le Père Baudouin voit clairement ce que suppose faire un chemin pour arriver à être un, dans le concret de la vie quotidienne .

Dans la lettre qu'il adresse aux sœurs pour la nouvelle année 1815, il leur dit :

« ... Mes chères filles, **aimez-vous les unes les autres** et vous prévenez d'honnêteté et de politesse ... ayez confiance les unes dans les autres, supportez vos défauts et soyez aveugles sur les défauts des autres. Que celles qui ont plus de science ne s'enflent pas et ne méprisent pas les autres. Satan était le plus lumineux de l'empyrée, il est le plus tourmenté dans l'abîme. Ne soyez point jalouses, la jalousie est une bassesse d'esprit et une folie. Les élus se réjouissent de la plus grande gloire de leurs frères et sœurs ».

Bien sûr, nos fondateurs s'adressent aux Ursulines de Jésus et aux sœurs de l'Immaculée, mais n'oublions pas d'élargir notre regard car, au-delà du langage du XIXe siècle, ces textes nous parlent aussi des relations qui existent dans nos familles et dans tous les groupes auxquels nous participons.

Le Pape François parle aussi de cette notion de corps dans « Laudato Si » au n° 155 : « Benoît XVI affirmait qu'il existe une « écologie de l'homme » parce que « l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté ».

Dans ce sens, il faut reconnaître que notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour **accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune** ».

- 2) **C'est une maison où nous pouvons nous sentir en sécurité et même partager, sans peur, nos fragilités, comme à Nazareth et à Béthanie.**

« La charité est le ciment des âmes, et elle unit tous les membres d'une société. » (*Maximes 2, de la charité envers Dieu*)

« L'union entre ses membres qui doivent tendre à être un, à l'image de la personne du Verbe Incarné, dans laquelle sont unis le Verbe et le Fils de Marie, pour être un seul Christ, est essentielle. » (*lettre LM Baudouin, 18 mai 1825*).

- 3) **C'est une maison où nous pouvons partager les joies et les peines, la Parole et la vie, ce qui nous rend heureux, nous soutenir dans nos engagements. Une maison atelier où l'on cherche comment rendre l'amour effectif.**

- François-Donatien Pécot nous invite à travailler ensemble : « On agit si faiblement en ce qui regarde le service de Dieu, que ceux qui ont véritablement envie de le servir ont besoin de se donner la main les uns les autres pour avancer dans la vertu ». (*Maximes, 2^e cahier*).

- « Que tout le petit bataillon parte dans ces dispositions, sans bruit, sans préemption, avec humilité, au nom de Jésus. Si elles sont bien unies, qu'elles se supportent avec aisance, elles réussiront sans peine. Autrement, il y aura peine et angoisse. Allez, mes pêcheuses, soyez simples et prudentes, et vos filets se rempliront. Vous voyagez, mes petites filles, avec travail et fatigue : vous semez l'esprit de la Congrégation, qui est un esprit d'humilité, d'amour de Jésus, d'une charité d'union ». (*LM Baudouin, 29 novembre 1826*)

4) **C'est une maison de famille qui permet le repos, la détente, la joie et la fête.**

La joie fait partie de cette vie de famille, Le Père Pécot invite souvent les responsables de communautés à avoir le souci de rendre les sœurs heureuses :

- « Soyez douces, cordiales et communicatives, avec prudence et discrétion ; puis efforcez-vous, par vos manières honnêtes et obligeantes, de contribuer au bonheur de celles avec qui vous vivez ». (*Maximes, Devoirs réciproques des sœurs*)
- « Le joug du Sauveur est doux et léger ; portons-le avec une sainte allégresse. » (*Maximes 3*).

5) **C'est une maison école où l'on apprend l'art de l'écoute, du dialogue, l'amabilité et la non-violence.**

- « L'amour du prochain est inséparable de l'amour de Dieu. » (*FD Pécot, Directoire 1893*)
- « Je vous exhorte aussi, mes filles, à vous rendre aimables, comme dit l'apôtre Saint Paul : aimables, non pour plaire aux hommes, mais pour gagner tout le monde à Jésus-Christ. Or, ce qui rend aimable, c'est la charité envers tous, la patience, la bonté, la douceur, la complaisance, l'honnêteté, surtout l'humilité ». (*LM Baudouin, lettre du 23 décembre 1819*)

CONCLUSION

Aidons-nous à rendre habitable pour tous la belle maison du monde. Si elle est le lieu où l'on apprend avec bonheur à vivre ensemble, ce n'est pas pour y rester comme dans un cocon.

C'est un appel à sortir de la maison, à ouvrir portes et fenêtres pour porter au monde la bonne nouvelle de l'évangile qui nous habite.

« La maison commune ... quelles ouvertures ? » Ce sera notre travail de l'an prochain !

Sr Jeanine Barbot, UdJ

Grain de moutarde, 11-12 novembre 2017



L'ENTREVUE DES FRÈRES
vécue, proposée par Louis Marie Baudouin,
peut devenir pour aujourd'hui
UNE ENTREVUE DES FRERES/SOEURS.....

Quelques unes, quelques uns... beaucoup ont déjà entendu cette expression, ont même déjà pris ce chemin de rencontre, de « relecture » ? (dirions-nous aujourd'hui ?)

Une constante chez LMB, alors que son époque propose très facilement règles, règlements, c'est un esprit de liberté, sans obligation contraignante, rien n'est à faire par force, par ordre de loi, il faut entrer « volontiers » dans ce qui est proposé. LMB donne des « modèles » : si....quand....si possible....faire quelque chose comme....à peu près comme...ce sont souvent ses expressions, dans des contextes différents d'ailleurs...

IL ne s'agit donc pas de copier ce qui était pour d'autres, en d'autres lieux et temps....ou d'appliquer à la lettre ce que LMB a pu écrire !

Où est l'essentiel ? ce sont les fruits que fait apparaître une vie dont moi je connais la source ...et les moyens de boire à cette source...

Le « Règlement » écrit par LMB n'est qu'un chemin balisé... mais l'essentiel c'est d'écouter, entendre, faire la volonté d'amour du Seigneur, et ce qui est premier là, c'est l'évènement du moment, la mission que donne, aujourd'hui, là, la Providence
Alors.....
Tout est dit ? rien de plus à ajouter ?.....

Si l'on veut continuer à parler de l'Entrevue des frères, il faut cependant, pour comprendre et donner leur sens aux « exercices », aux « pratiques » indiqués par LMB, Il faut regarder, à nouveau, l'histoire , celle d'hier qui peut parler dans celle d'aujourd'hui !!

UNE HISTOIRE

la cachette des Sables

1797 : LMB et G .Lebédesque rentrent d'exil ;
Ils doivent se cacher encore, aux Sables...et ils sentent grandir en eux le désir d'être tout à Dieu, dans une vie religieuse. LMB commence à écrire un Projet , une Règle religieuse. Le 31 janvier 1800 ils prononcent leurs vœux dans les mains de l'un et l'autre, dans une forte relation de foi, de confiance..... Avant de quitter leur refuge des Sables, ils se donnent comme directives ce texte appelé « Première Règle » « Règle Sablaise » et au chapitre XII : **l'entrevue des frères**



Ce texte est écrit pour des prêtres-religieux qui vont se séparer, ils le savent... : Déjà, entre eux deux, frères et amis, ce début de Règle, de « règlement », de Projet de vie, (du chapitre 1^{er} à 12) , ils commencent à le vivre...mais il est écrit aussi en vue d'accueillir d'autres frères..

Trois situations possibles sont envisagées :

- *la grâce de vivre ensemble, sous le même toit*
- *séparés, dans une même paroisse :*
se retrouver chaque semaine (ou 15 jours.)
- *envoyés dans des paroisses différentes :*
se voir le plus souvent possible ou s'écrire tous les 15 jours...

Et, la mission les appelle dans des lieux différents, à quelques Kms des Sables,
LMB à la Jonchère (avril 1800)

G. Lebédesque au Château d'Olonne

Ils se visitent fréquemment, ils se donnent des journées de réunion comme prévu dans leur Règle :

LE CHAPITRE XII l'Entrevue des frères,
nous donne les conditions, avec ses temps forts

Les deux prêtres sont lancés dans la mission,

Le partage sur leurs expériences se fait tout normalement au cours de l'entrevue des frères ; au début , celle-ci n'est pas trop difficile à réaliser ils n'habitent pas loin l'un de l'autre. Ils ont des missions différentes, mais... :

« à tous les niveaux il nous faut pratiquer le dialogue » !

Ils corrigent et perfectionnent , adaptent ensemble leur texte à la nouvelle situation, comme ils le feront à chaque grand changement....

L'essentiel c'est l'union entre eux, c'est la relation fraternelle dans l'échange, le partage, le soutien spirituel, en vue de la mission du moment...

En 1801 -31 juillet- LMB est envoyé à Chavagnes en Pailers.

G. Lebédesque est toujours au Château d'Olonne. près des Sables.

Les rencontres sont plus difficiles, le courrier y supplée. Il faut garder le lien pour la communion, le courrier tous les 8 jours, ou tous les quinze jours, ou le plus souvent possible, entretiendra la relation , l'union entre eux et le feu de la mission....

Moins d'un an plus tard, A Pâques 1802 , G. Lebédesque arrive curé à St Fulgent à 9Kms... de Chavagnes !...

On peut penser que les rencontres reprennent à nouveau leur rythme de rencontres fréquentes...

A cette époque, arrive Mère St Benoît à Chavagnes.

Nous avons, écrites de la main de la Mère Emmanuel, toutes les premières pages de la Règle sablaise, au féminin ...jusqu'à « l'Entrevue des frères » !. Les soeurs, à cette époque-là (et après) ont une autre façon de se réunir

Pourtant, dans une de ses premières lettres, (de janvier 1802, à M.St Benoit encore aux Sables) LMB parle bien « d'un corps missionnaire des deux sexes, sous la même Règle adaptée pour les soeurs », Filles du Verbe Incarné,

Un même esprit est donné par LMB ; dès le départ, dans la Règle Primitive ou Règle sablaise, en marge, au début du Chapitre de « l'entrevue des frères » est écrit :
« Nota Charité » : voilà l'esprit qui est donné à tout ce texte., pas que le geste charitable, c'est l'union dans l'amour de charité, **l'amour de Dieu Trinité à accueillir, à vivre très concrètement au fil des jours...**

et les soeurs aussi le vivront , à leur manière : d'ailleurs, dès le début du 1^{er} chapitre de la Règle Sablaise, où, à la fin de « **L'Esprit qui doit nous animer** » un 4^{ème} point est ajouté pour les soeurs , par LMB :

« un esprit de douceur... » Est-ce que cela n'invite pas à « la charité » ?

Trois ans plus tard, En 1805, G.Lebédesque est envoyé curé à Chavagnes ; le Père Baudouin est au séminaire de Chavagnes

1805/1806, une seconde Règle, plus achevée, plus définitive est adaptée aux conditions de vie qui ont changé : le groupe n'est plus de deux, *des élèves, des professeurs du Séminaire désirent s'engager, disciples de LMB,* et ce n'est plus la clandestinité.

Le ministère paroissial s'est élargi, on a le projet d'une maison commune,

La Règle est corrigée. Le sens du réel l'emporte

ici dans cette 2de Règle pas d'Entrevue des frères mais l'Esprit est bien le même : dans le dernier chapitre : « Des Réunions »...Louis Marie donne des éléments pour les rencontres des frères.(certains semblables, d'autres nouveaux)

...et c'est la Règle de la Charité qui prime ,

Douze ans plus tard, Mais peu après, l'Evêque ,Mgr Paillou, demande à LMB de créer un corps de Missionnaires pour la Saintonge.

Louis Marie B. écrit alors, pour eux, un Règlement qui exprime le même esprit de fraternité .

C'est la même intuition que l' « entrevue des frères » du début.

Deux textes principaux , précieux pour éclairer cela : « Le Règlement aux missionnaires de Saintonge » et une lettre « à un missionnaire ... » :

« La force et la joie des missionnaires est l'union entre eux... »

« l'essentiel est l'union entre vous, travaillez à devenir UN... ..une belle merveille dans notre siècle de Babel » ! humour pour aujourd'hui ? ou réalisme

Hier comme aujourd'hui prophétisme de l'union, de la charité.

Non seulement unis mais UN....

Puis ...il faut faire un bond jusqu'...au Concile **Vatican II**.

En demandant aux religieux de revenir aux sources de leurs écrits fondateurs, le Concile nous a fait redécouvrir , en particulier, ce moyen

pour nous aider, UdJ, comme le dit le Livre de Vie (LV.1- 54), « à exprimer notre foi, relire notre action à la lumière de l'Évangile » **dans l'esprit de « L'entrevue des frères »**

et à grandir en vie fraternelle... : Cette invitation se situe en effet, dans le contexte de la communauté de foi, rassemblée par « l'Esprit de Jésus, qui crée l'unité, et nous fait grandir dans une éminente charité ».

L'Entrevue des frères ce ne sont pas des choses à faire, l'organisation d'une rencontre, c'est surtout une aide pour grandir dans la qualité des relations, dans le soutien fraternel, afin de mieux répondre à notre mission ;

Nos frères FMI, de même, dans leurs nouvelles Constitutions,(1985/86) placent, aux chapitres de vie fraternelle et vie de communauté « les rencontres et échanges **inspirés de l'Entrevue des frères »**

De même, pour les disciples du P. **François. Donatien Pécot**, des temps de rencontres, communication /écoute , partage,

Soeurs et frères, religieux(ses), laïc(ques), nous sommes donc invités , non à « mimer » ce que vivaient LMB ET G.LEBEDESQUE, ou les premiers frères dans le règlement des « réunions », mais à **entrer dans « l'ESPRIT » qui s'y exprime** et, dans les situations nouvelles de l'histoire des sociétés et de l'Eglise après le Concile, pour répondre à notre mission dans l'Eglise, à la suite de Jésus, contempler, vivre, annoncer l'Amour du Père , d'un Dieu Père, Fils et Esprit.

L'important est moins le contenu, les « choses à faire » que l'objectif et l'Esprit qui nous pousse en toutes choses

On peut être séparés, ne pas vivre dans la même maison,
mais un même esprit nous unit.

C'est l'Esprit de Jésus au cœur des relations humaines, au cœur des relations de frères et sœurs.

Là est garanti tout fruit missionnaire....

« L'essentiel est l'union entre vous » LMB aux Missionnaires de Saintonge

Le P.Pécot insiste sur « l'amour fraternel qui doit unir toutes les soeurs » LV 1.08

et dans les premières Règles :« Nous seront toujours poussés par l'Esprit de Jésus Verbe Incarné....son Esprit d'amour....

**C'EST UNE DEMARCHE SPIRITUELLE
EN VUE DE LA RELATION FRATERNELLE, DE L'UNION,
EN VUE DE LA MISSION**

L'ENTREVUE DES FRÈRES ET DES SOEURS

...un esprit :

- * il s'agit de grandir dans la vie « spirituelle » (POUSSÉS PAR L'ESPRIT...) mais pas que personnellement !
grandir avec le désir de grandir ENSEMBLE ,
dans la communication, l'union, la communion
dans la qualité des relations fraternelles qui vont permettre, la rencontre, le
partage « volontiers »librement..

Est-ce que je désire prendre un chemin commun,

- *avec ses conséquences, avec des points de repères, pour vérifier de quel esprit nous sommes ...*

DES CARACTÉRISTIQUES

- * **un SENS DU REEL-** dans ce lieu donné, terre de la mission : dans une adaptation aux possibilités, conditions de vie, réalités humaines, ecclésiales, événements dans l'histoire du temps...
avec les possibilités de chacun(e), du groupe....
- * **ESSAYER d'avancer, de faire des pas....**le groupe se donne des moyens simples, humbles, (en spiritualité d'Incarnation pas d'autre chemin...) **DES MOYENS CONCRETS, pour PARTAGER, COMMUNIQUER**
avec des façons de faire à déterminer, une grille de partage,
Non pas dans l'obligation d'appliquer chaque point écrit dans les textes, mais comme un chemin, des pas à faire, pour un « **Être ensemble** »
Il s'agit de nous aimer mieux...d'être unis, davantage en communion, dans un même Esprit,

DES CONDITIONS

Des conditions (minima...) pour un climat de simplicité et de recueillement, dit LMBaudouin

- **le lieu, le moment, la préparation personnelle** - quelques notes-..
- **communiquer simplement** (dans la 2de Règle, sur les 4 points concrets proposés pour le partage, le dialogue, (nous dirions la relecture),
- 4 fois est soulignée cette attitude : *simplement, avec simplicité...librement*

- : **attention** « ce qui devrait rester de l'ordre du don est parfois réclamé comme un dû , au nom d'une loi, transformé en obligation faite à l'autre de dire ce qui lui est le plus personnel...or, que l'autre soit mon frère ne fonde chez moi aucun droit sur sa vie intérieure... » P .Remaud FMI)
 - **attitude d'écoute, de confiance**, indispensable .Mais, comment la « commander » pour ce jour-là si dans la vie quotidienne je ne « laboure » pas la terre de mes relations avec mes frères et soeurs ...
- * Sous le regard de Dieu, dans l'Esprit de Jésus, à la lumière de la Parole de Dieu,
 - **partager** : ce qui me fait vivre, la mission
 - la lecture de la Parole de Dieu, quelle parole, quel livre de l'Ecriture m'accompagne
 - **les fruits recueillis** dans toute cette vie...
avec bienveillance et discrétion
 - être ouverts à l'entr'aide, à la demande d'un conseil,
 - et même à une interpellation...
 - accueillir, simplement, l'action de grâce exprimée, avec **JOIE** !

Voilà une démarche exigeante, si on l'envisage dans sa totalité, jusqu'au bout...

mais c'est un chemin, des pas à risquer ensemble

Et puis...LMB répète « lorsqu'(on) n'entre pas de coeur et d'esprit dans (vos) vues...ne vous découragez pas !

Et avec réalisme et humilité il dit aussi: « ne pouvant être parfaits, soyons le moins imparfaits possible !... »

L'ENTREVUE DES FRERES ET SOEURS

Une démarche , spirituelle,

Avec la CHARITE au coeur

Un partage en vue d'une vie fraternelle,

Un instrument qui peut servir pour vivre la fraternité,

pour construire, là où nous sommes, une maison qui témoigne d'un Esprit commun !

L' Entrevue des frères, **peut servir, encore aujourd'hui,**

à grandir ensemble, dans la communication,l'**union,** la communion

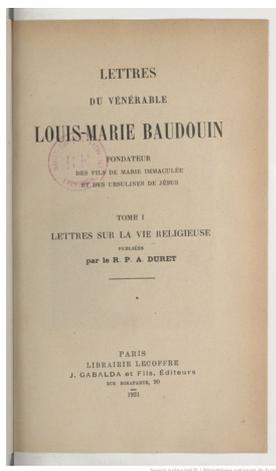
et à **construire la communauté,** la maison commune,

IL EN REJAILLIRA UNE VIE MISSIONNAIRE RENOUVELEE !

Texte repris en novembre 2017

Grain de Moutarde Chavagnes -M.Pierre C.-

...Des éléments sont empruntés en particulier à P.Remaud, à J.Bourcereau,



A la supérieure de Pons

12 juillet 1810

J'ai eu bien de la consolation, ma bien-aimée fille, d'apprendre toutes les grâces que Dieu répand dans votre maison. La Mère en est dans l'enthousiasme et de vous et de M. Baraud* et de vos chères filles. Dieu soit loué et vous conserve dans cette belle union, ce même esprit. C'est la richesse d'une maison religieuse. Les talents, la science, la noblesse ont quelquefois détruit les couvents, mais l'union, la charité les a affermis et rendus inébranlables. Qu'il est beau, qu'il est bon, qu'il est doux de vivre unanimement en paix dans la même maison. Jésus y prend les délices, les démons ne peuvent y entrer. C'est un vrai paradis terrestre. La Mère fait le bonheur de ses filles. Elles sont à l'entour d'elle comme de jeunes plants d'olivier. Les filles font la consolation et la joie de la tendre Mère. Elle parle, toutes obéissent avec joie. C'est un beau corps qui renferme une belle âme. Ce sont les cordes d'une belle lyre, elles sont toutes d'accord. O belle union, bonheur de la terre. Belle charité qui supporte tout avec une douce compassion ! Elle est belle, ma maison de Pons ! J'en ai de la joie, j'en ai de la gloire. Elle ne m'a rien coûté, j'ai recueilli sans avoir semé. Je n'ai donné qu'un coup de houlette à la bergère, elle m'a donné un beau troupeau. J'aime ma maison de Pons. Le bon pasteur du lieu, plein d'humilité a eu la peine et le travail, il l'a porté seul, et il veut que je partage sa gloire. Cette générosité plaît au Seigneur, mais elle sera récompensée doublement. Mon cœur se dilate en m'entretenant avec vous, mes bien-aimées filles. Je désirerais bien vous voir, je satisferais votre affection en satisfaisant la mienne. J'espère que la Providence qui me donne tant de jouissance, me donnera celle-là un jour. Vous priez, que Dieu vous exauce ! Adieu, mes enfants, je vous aime et vous bénis bien cordialement. Je suis bien aise de vous dire que je suis sûr que Jésus, oui, Jésus, vous aime. Il ne se plaint amoureusement que d'une chose : c'est que vous le craignez un peu trop, ce qui rétrécit un peu le cœur. Mes petits enfants, Jésus est notre Maître, mais il est aussi notre tendre Père, notre bon Pasteur, notre aimable Epoux. Aimons Jésus, mes filles aimées, aimons. Adieu.

Votre tendre Père B.P.

Je suis bien aise de vous dire que vous avez, ma petite Sainte Marie, que vous avez charmé Olympiade.

.....

Mère Saint Benoît revenue de sa visite à la communauté de Pons a rapporté de bonnes nouvelles. Le Père écrit à la supérieure, sœur Sainte-Marie, pour lui dire combien il en est heureux.

** Le Père Barraud est, avec sœur Sainte Marie, le fondateur de la communauté de Pons.*

Gloire à Marie Immaculée

Chavagnes, 4 janvier 1878

Mes Révérendes Mères et mes chères Sœurs,

Mille et mille remerciements pour tous les vœux que votre charité vous a inspirés pour moi à l'occasion de la nouvelle année ! Que le Dieu de bonté les fasse retomber sur vous en pluie de grâces et de bénédictions ! Daigne ce bon Maître faire croître en 1878, plus encore qu'il ne l'a fait en 1877, la nouvelle plante, et lui faire porter de plus en plus des fleurs et des fruits ! Qu'elle croisse plus encore par la racine que par les branches ! Je prie le Seigneur de vous inspirer à toutes l'esprit qui fait les véritables religieuses et de vous remplir en particulier de la divine charité. Je ne saurais vous exprimer la consolation que j'ai éprouvée en vous voyant toutes, réunies, à la fin de votre retraite, et en vous trouvant toutes animées du même esprit. Que le bon Dieu vous conserve dans cette belle union ! C'est la richesse d'une communauté religieuse. « Les talents, la science, la noblesse, dit le Vénérable Père Baudouin, ont détruit quelquefois les couvents ; mais l'union les a toujours affermis et rendus inébranlables. Qu'il est doux de vivre en paix dans la même maison ! Jésus y prend ses délices, les démons ne peuvent y rentrer. C'est un vrai paradis terrestre ! La Mère fait le bonheur de ses filles, elles sont autour d'elle comme de jeunes plants d'olivier. Les filles font la joie et la consolation de la tendre Mère ... ce sont les cordes d'une belle lyre ; elles sont toutes d'accord. O belle union ! Honneur de la terre ! Belle charité qui supporte tout avec une douce compassion. »

Mes révérendes Mères et mes chères sœurs, si la charité continue à régner dans votre congrégation, comme j'en ai la douce confiance, on y verra avec édification et bonheur régner le support des défauts du prochain, le respect et la soumission envers les supérieurs, la résignation à la sainte volonté de Dieu, la patience dans les peines inséparables de cette vie ; avec la charité vous viendront tous les autres biens qui font la richesse, la gloire et le bonheur d'une communauté religieuse, c'est-à-dire la piété envers Dieu, l'humilité, la douceur, la simplicité, la prudence, la discrétion, la mortification, la modestie, la régularité, le renoncement au monde et à soi-même et l'union avec Jésus-Christ. Voilà les biens que je vous souhaite.

Veillez, mes révérendes Mères et mes chères sœurs, à ne rien faire par vaine gloire, pour plaire aux créatures, pour vous attirer leur estime et leurs louanges. Si vous cherchez à vous rendre agréables au prochain, que ce soit toujours et uniquement dans le dessein de faire glorifier le divin Maître. Rapportez tout à la plus grande gloire de Dieu. Bien loin d'ambitionner les premiers emplois de la congrégation, aimez à remplir les fonctions les plus pénibles et les plus basses. Estimez-vous heureuses lorsqu'on vous préférera les autres, lorsque vous serez méprisées et humiliées, etc ...

Montrez-vous toujours pleines de douceur et d'amabilité envers vos élèves et envers toutes les personnes avec lesquelles vous aurez des rapports afin de leur faire aimer la piété et de les porter à l'amour de Notre-Seigneur. Une religieuse qui n'a pas de douceur, ne fera jamais aucun bien : par sa mauvaise humeur et ses brusqueries, elle paralysera les effets du zèle qu'elle pourra déployer.

A la douceur, joignez la simplicité. Par conséquent, ne cherchez que Dieu seul, dans vos pensées, vos désirs, vos affections, vos paroles, vos actions et agissez avec le prochain sans déguisement, sans dissimulation, mais au contraire avec toute la droiture qui doit se rencontrer dans tout chrétien, particulièrement dans une religieuse.

Jésus-Christ nous recommande de joindre la prudence du serpent à la simplicité de la colombe. Efforcez-vous donc d'acquérir la prudence, vertu bien nécessaire à la religieuse dans les temps malheureux où nous vivons, nécessaire pour sa propre conduite afin d'éviter le péché et les occasions dangereuses, et d'échapper aux pièges que lui tendent le monde et le démon, nécessaire

surtout pour ses rapports avec le prochain afin de ne malédifier et de ne blesser personne, afin de ne nuire par ses actes ou par ses paroles, ni à elle-même, ni à l'état religieux en général, ni à sa congrégation en particulier.

Voulez-vous n'être troublées ni par les maladies, ni par les reproches, ni par les rebuts, ni par les calomnies, ni par la crainte d'être envoyées dans tel établissement qui ne vous convient point, d'être appliquées à tel emploi pour lequel vous avez de la répugnance, d'être placées avec telle sœur dont le caractère et les manières ne vous vont pas ; en un mot, voulez-vous n'avoir plus aucun sujet de trouble et dès lors être aussi heureuses que vous pouvez l'être sur la terre, travaillez à acquérir une grande conformité à la sainte volonté de Dieu.

Je vous dirai, comme autrefois l'Apôtre aux Colossiens : « Revêtez-vous de modestie. » Par respect pour la présence de Dieu, soyez modestes dans votre visage, dans vos regards, dans votre manière d'agir, de marcher, de converser, dans vos gestes, dans votre ton de voix, dans votre maintien, en un mot dans tout votre extérieur, afin que votre aspect inspire un sentiment religieux. Il doit y avoir dans tout votre extérieur quelque chose de pieux, de surnaturel, de céleste, qui vienne de Dieu et qui porte à Dieu. Que votre modestie soit comme une prédication continuelle !

On peut dire que la prospérité d'une congrégation et la perfection de ses membres dépendent en grande partie de l'observation des règles, et dès lors, que les religieuses qui les observent fidèlement sont les appuis, les colonnes, l'ornement et la gloire de leur communauté ; tandis que celles qui ne sont pas fidèles observatrices de leurs règles sont la peste et la ruine de leur congrégation, quelles que soient, d'ailleurs, leurs qualités. Observez donc vos règles universellement, ponctuellement, par amour pour Dieu.

Enfin, à l'exemple de l'Apôtre, travaillez chaque jour à mourir au monde et à vous-mêmes, afin de ne pas vivre de la vie des sens, de la vie du tempérament, mais afin plutôt de ne vivre qu'en Dieu et pour Dieu, afin d'être entièrement et uniquement à lui. Par cette double mort, vous mènerez une vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ sur le modèle de celle de ce divin Sauveur. Soyez unies à ce bon Jésus dans vos pensées, jugeant de tout comme lui ; dans vos désirs, estimant ce qu'il estime, méprisant ce qu'il méprise ; dans vos sentiments, aimant ce qu'il aime, craignant ce qu'il craint ; dans vos actions, les faisant toutes en union avec les siennes, par les mêmes motifs et avec la même intention, en sorte que votre vie ne soit, pour ainsi dire, qu'une continuation de la sienne.

Faites régner toutes ces vertus dans votre congrégation et Dieu la bénira certainement. C'est le vœu bien ardent de celui qui, tant qu'il vivra, se réjouira de vos succès et s'affligera de vos afflictions.

Je suis, avec le plus entier dévouement,
mes révérendes Mères et mes chères sœurs,
votre très humble et très obéissant serviteur
dans les sacrés cœurs de Jésus et de Marie,

F.D. Pécot, ptre
Enf. De M. Imm.

J'oubliais de vous dire combien j'ai été heureux pendant les vacances, de faire plus ample connaissance avec votre vénérable Supérieur. Bénissez le bon Dieu de vous avoir confiées à sa direction. Il m'a dit des paroles qui dénotent une grande sainteté et un dévouement sans bornes envers votre congrégation. Gardez-vous donc bien de lui faire de la peine ; soyez, au contraire, sa joie par votre respect, votre amour, votre obéissance à son égard et par la pratique de toutes les vertus chrétiennes et religieuses.

